

Dieu souffrant ou tout puissant, la question de la théodicée

Jésus dépeint clairement Dieu comme un père aimant qui cherche ses enfants perdus (l'enfant prodige, le bon pasteur) et qui souffre de leur éloignement.

Cette conception biblique sera toutefois dans une certaine mesure délaissée au Moyen Age par des théologiens comme Thomas d'Aquin qui chercheront à faire une synthèse entre le christianisme et la métaphysique grecque.

Pour Aristote, Dieu était la cause première, le premier moteur par qui tout était mu et qui ne pouvait être mu et donc ému par rien.

Quand à Platon, son idée du bien absolu se situe complètement au-delà des vicissitudes de ce monde qui selon le mythe de la caverne, n'est qu'un monde d'apparence dans lequel les idées pures ne sont qu'imparfaitement reflétées.

Ces approches philosophiques nourriront l'idée répandue par les théologiens au Moyen Age d'un Dieu impassible, vivant au-delà des vicissitudes de ce monde et des maux des hommes et ne ressentant pas de souffrance dans sa toute puissance et son omniscience.

Il faudra attendre le 20^{ème} siècle pour que des théologiens rejettent clairement cette conception.

Le plus complet d'entre eux, Jürgen Moltmann, professeur depuis plus de 40 ans à l'université de Tübingen, auteur de la théologie de l'espoir, explique clairement dans son livre « le Dieu crucifié » que dire que Dieu ne souffre pas signifie qu'il n'aime pas. Si Dieu n'est pas « leidensfähig » (capable de souffrance), explique-t-il dans un langage simple, il n'est pas « liebensfähig » (capable d'amour) car l'amour s'accompagne du risque de la souffrance si il est rejeté.

En aimant l'homme, nous dit Moltmann, Dieu a pris le risque d'être rejeté par l'homme et donc de souffrir et c'est ce qui s'est passé dès l'origine avec l'histoire de la chute.

Moltmann critique les théologiens du Moyen Age qui en voulant faire de brillants systèmes théologiques se sont selon lui éloignés du Dieu de la Bible.

Par ses conceptions qui permettent un retour aux sources, Moltmann, un ancien soldat de la Wehrmacht qui s'est intéressé au Christianisme et à la théologie parce qu'il avait du temps à perdre dans un camp de prisonniers de guerre en Angleterre, jette un pont entre juifs et chrétiens.

Ses vues sont partagées du côté catholique par le théologien et prêtre suisse, Maurice Zundel ou le moine allemand Anselme Grün.

En France le philosophe catholique Jacques Maritain avait déjà écrit que Dieu souffre plus que l'homme car étant plus sensible à la déchéance de l'homme par rapport à son idéal pour lui, il souffre avec lui et plus que lui. « Si les gens savaient que Dieu souffre avec nous et bien plus que nous, alors beaucoup de choses changeraient sur terre » écrit-il dans un texte sur l'innocence de Dieu après la deuxième guerre mondiale.

Plus récemment, Yves Boulvin, le responsable d'une série d'émissions « Foi et Psychologie » sur les radios catholiques et en particulier Radio Ecclesia, répand cette idée d'un Dieu vulnérable souffrant avec l'homme même si cela irrite certains « intellectuels ». A quoi Boulvin répond que Dieu a révélé la vérité aux humbles.

En effet cette compréhension trouve toujours une certaine opposition chez des théologiens, ou membres du clergé, ainsi Hans Küng, le théologien catholique suisse, n'était pas sensible aux arguments de Moltmann en faveur d'un Dieu souffrant.

Plus traditionnellement, cette vue semble chez certains contredire l'idée de la toute puissance de Dieu et on réserve souvent chez les catholiques cette souffrance compassionnelle à Marie ou aux saints.

Pourquoi cette évolution sur la compréhension du cœur de Dieu est-elle centrale pour le rapprochement judéo-chrétien ? C'est qu'elle permet de se rapprocher du Dieu de la Bible qui est un Dieu riche en émotions, souffrance, colère, joie, tristesse et de s'éloigner d'une conception de Dieu qui doit plus à Platon et Aristote qu'aux prophètes et à Jésus.

D'autre part, comme l'a montré Moltmann, elle permet de résoudre le dilemme de la Théodicée, « comment un Dieu tout puissant et tout amour peut-il accepter le mal et la souffrance de l'homme ? » par cette réponse profonde, « Dieu n'a pas voulu ni prévu le mal mais a seulement prévu sa possibilité comme l'indique l'avertissement à Adam et Eve cité dans la Genèse « si vous en mangez, vous mourrez ». Il est avec les hommes et souffre avec eux tout au long de l'histoire et ne les regarde pas à distance comme des objets d'expérimentation. »

Moltmann reprend une expression du pasteur Dietrich Bonhoeffer exécuté par ordre personnel d'Hitler en 1945, « Ce n'est pas l'acte religieux qui fait le chrétien, mais sa participation à la souffrance de Dieu dans la vie du monde » (extrait de « Résistance et Soumission »). Il explique que Dieu « mitleidet », « souffre avec » l'homme sur terre.

Ainsi face à ceux qui argumentent que l'on ne peut croire en un Dieu aimant et tout puissant après la Shoah, sa réponse est que Dieu était avec les prisonniers des camps jusque dans les chambres à gaz, souffrait avec eux. Il retrouve dans cette approche les intuitions d'Etty Hillsum, la jeune juive hollandaise qui a découvert la présence et la beauté de Dieu dans le monde concentrationnaire.

Bien sûr, il faut choisir, on ne peut avoir à la fois un Dieu omnipotent, omniscient et tout amour. Soit on a un Dieu tout puissant et pas tout amour ou un Dieu aimant, et à cause de cela vulnérable et donc pas tout puissant, qui a limité son pouvoir face à la liberté humaine.

On peut se demander si ces dogmes sur l'omnipotence et l'omniscience correspondent vraiment au Dieu révélé dans la Bible.

Les Ecritures montrent un homme qui est souvent imprédictible pour Dieu, le déçoit. Dans le 1er livre de Samuel (1 Samuel 15-11), le prophète Samuel se mettant à la place de Dieu nous dit « je regrette d'avoir fait Saul roi », à la suite de la désobéissance du premier roi des juifs.

De même Dieu, par la bouche de Moïse avant sa mort, dit au peuple élu que si il (le peuple juif) fait le bien, il sera béni, s'il ne le fait pas, il rencontrera toutes sortes de malheurs. Comment dire plus clairement que tout n'est pas joué à l'avance, que tout n'est pas connu ou écrit à l'avance.

Par la bouche des prophètes, Isaïe et Osée en particulier, Dieu se compare à un amant délaissé par une femme infidèle, cela non plus ne correspond pas vraiment à une certaine idée de la toute puissance de Dieu.

Certains diront qu'il s'agit d'anthropomorphismes, d'une vision humaine de Dieu mais sur quoi se basent-ils pour critiquer ces textes ?

En effet, quelle est la source la plus fiable : des spéculations de théologiens du Moyen Age cherchant à faire une brillante synthèse avec Aristote ou les textes bibliques dans toute leur fraîcheur ?